

taken up by non-residential buildings. If the base estimate of 100 person per ha is too high, it would imply a consistent bias in the dataset. Ancient urbanism differed qualitatively from medieval and early modern. Civic status (*polis*, *civitas*, *municipium*, *colonia*) was conferred on communities not on places. Many of the smaller cities were little more than monumental façades for communities that resided in the countryside. Hanson sees the problem; the urban-rural divide was ‘exceedingly permeable’ (p. 100). But there is a contradiction in advocating urbanism as a proxy for economic growth and subsequently classifying small settlements as cities based on the monuments they had and/or the civic status of the communities to which they belonged. Such mini-‘towns’ were too small to stimulate labour specialisation or to siphon off rural overpopulation. The editorial is sloppy. There are numerous typos and layout errors (the most eye-catching being hyperlinks and some text passages set in a larger typescript). Proofreading by a classicist could have eliminated eye-soring slip-ups (such as *ius Romani* p. 41, 82-83, and *passim*). Nevertheless, despite its problems this book remains an impressive achievement. Its limitations are mainly the result of this being a one-man project. The comparable ‘Empire of 2000 Cities’ project in Leiden relied on a team of six PhD students. The upside is Hanson’s unity of approach. It is now up to others to supplement and correct the dataset and see if the detected patterns are more than digital artefacts.

Koenraad VERBOVEN

Richard L. GORDON, Georgia PETRIDOU & Jörg RÜPKE (Ed.), *Beyond Priesthood. Religious Entrepreneurs and Innovators in the Roman Empire*. Berlin – Boston, De Gruyter, 2017. 1 vol. relié, 15,5 x 23 cm, XIV-460 p., 28 ill. (RELIGIONSGESCHICHTLICHE VERSUCHE UND VORARBEITEN, 66). Prix : 119,95 €. ISBN 978-3-11-044701-9.

Issu d’un colloque organisé dans le cadre du projet « Lived Ancient Religion » dirigé par notre très dynamique collègue Jörg Rüpke, le volume est consacré à un large spectre de ‘religious professionals’, à leurs interactions dynamiques avec les autorités et institutions religieuses établies, à leurs contributions aux innovations religieuses dans le monde méditerranéen ancien, depuis l’époque hellénistique jusqu’à l’Antiquité tardive. Comme l’indique le titre, les éditeurs souhaitent dépasser les catégories de ‘prêtres’ et de ‘sacerdoce’, afin d’envisager l’ensemble des agents participant à l’‘entreprenariat’ religieux et à l’innovation : « religious entrepreneurs, ritual practitioners, hieratic specialists, even philosophers and poets ». Les formules ‘religious entrepreneurs’ ou ‘religious professionals’, largement utilisées dans l’introduction et le volume, auraient vraisemblablement gagné à être définies, afin de rendre l’objectif visé plus explicite. – La première partie de l’ouvrage porte sur les formes et les limites de l’innovation. F. Santangelo et J. Rüpke envisagent la question du savoir religieux institutionnalisé à Rome et des lieux de l’innovation. F. Santangelo étudie le rôle des collèges sacerdotaux et des prêtres dans le contexte de la redéfinition de la compétition aristocratique au début du principat, tandis que J. Rüpke s’intéresse à la représentation des collèges sacerdotaux émanant des écrits de Cassius Dion : l’innovation religieuse n’est pas entre leurs mains mais se décèle plutôt dans les pratiques divinatoires, l’architecture et la philosophie. J. Bremmer analyse le regard sceptique que porte Lucien sur deux ‘entrepreneurs’ religieux, Peregrinus et Alexandre

d'Abonoteichos. N. Denzey Lewis se penche sur les accusations formulées à l'encontre d'hérétiques gnostiques du II^e s. et montre qu'elles appartiennent à une rhétorique particulière de diffamation de l'innovation. A. Luijendijk examine les interactions entre 'professionnels' religieux et le peuple dans les communautés chrétiennes d'Oxyrhynque : d'après la correspondance entre l'évêque du lieu et ses collègues évêques, les relations entre prêtres païens et 'spécialistes religieux' chrétiens y apparaissent harmonieuses durant le III^e s. – La deuxième section du livre est consacrée aux auteurs anciens, envisagés comme 'entrepreneurs' religieux, c'est-à-dire comme agents de transformation religieuse. Philon d'Alexandrie et sa représentation des *therapeutae* et *therapeutrides*, en tant que groupe ascétique incarnant la vraie religion, font l'objet de l'attention d'A. Standhartinger qui se demande dans quelle mesure Philon visait, par ce récit, à réformer le seul judaïsme ou la notion même de 'religion' en tant que telle. A. Weissenrieder se penche sur la description et l'interprétation que fait Flavius Josèphe des vêtements du grand-prêtre et de l'architecture du temple de Jérusalem, peu après sa destruction : de la sorte, le texte de l'auteur devient implicitement le réceptacle autorisé de cette tradition. G. Petridou examine à nouveaux frais les *therapeutai* actifs dans le sanctuaire d'Asclépios à Pergame sous l'Empire – parmi lesquels Aelius Aristide et Galien – et y reconnaît un des groupes les plus dynamiques d'experts religieux et médicaux. M. Vinzent montre que les 'juifs' hellénisés et les philosophes 'chrétiens' ont, au II^e s., reconceptualisé le sacrifice et le culte à rendre au Temple de Jérusalem, afin de compenser la fin des sacrifices sanglants réguliers, à la suite de la destruction du Temple. M. Swartz analyse les interactions entre les poètes inspirés par Dieu et la communauté dans la tradition juive tardo-antique. Ces poètes ont tenté de se présenter comme des 'entrepreneurs' religieux charismatiques, aptes à représenter le groupe dans sa communication avec le divin. – Dans la troisième partie sont regroupés des contributions présentant l'innovation religieuse comme une caractéristique permanente des systèmes religieux du monde gréco-romain, même si celle-ci est peu visible à travers les institutions religieuses publiques. E. Eidinow examine les connotations culturelles qui s'attachent à la figure du prêtre-mendiant ('beggar-priest') itinérant, depuis la Grèce classique jusqu'à l'époque impériale. La contribution de R. Gordon est consacrée aux petits groupes religieux ('small religious groups') sous l'Empire, aux attentes, à l'inventivité et aux objectifs de leurs 'organiseurs' ('organisers'). Selon lui, les idées développées aux marges des cadres traditionnels religieux des mondes grec et romain offraient davantage de possibilités à ces 'entrepreneurs' religieux. E. Urciuoli examine le renforcement du sacerdoce chrétien, à travers la lutte pour le monopole des biens religieux et la construction d'un champ religieux chrétien. – La dernière section de l'ouvrage a pour objet le corps, porteur de signification religieuse. A. Klöckner examine les témoignages iconographiques sur les galles (dévots auto-castrés) et les archigalles de la Mère des dieux (ses analyses et les miennes [Fr. Van Haepelen, *Rappresentazioni dei ministri della Mater Magna a Roma e nelle province occidentali dell'Impero*, in *Sacrum facere. Atti del IV Seminario di Archeologia del Sacro*, éd. F. Fontana, E. Murgia, Trieste, 2018, p. 241-262] se rejoignent en bonne partie mais il faut souligner que les archigalles ne sont pas décrits dans les sources comme des personnages efféminés ou portant des vêtements féminins et qu'il me semble dès lors difficile de les reconnaître dans les portraits de Lanuvium ou le buste

du Capitole, comme le fait A. Klöckner). V. Gasparini discute les pratiques isiaques d'ascétisme, de vertu morale et de pureté corporelle et leur rôle dans la définition d'un profil religieux propre à ces cultes, en montrant que de telles différences pouvaient conduire à des accusations d'altérité négative, comme dans le cas fameux – réel ou fictif, peu importe – de Paulina et de Decius Mundus, sous Tibère, tel que le rapporte Flavius Josèphe. Enfin, R. Raja questionne la signification des représentations palmyréniennes d'hommes en vêtement sacerdotal. – *Index rerum*.

Françoise VAN HAEPEREN

Thibaud LANFRANCHI (Ed.), *Autour de la notion de sacer*. Rome, École française de Rome, 2017. 1 vol. broché, 295 p. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 541). Prix : 27 €. ISBN 978-2-7283-1288-7.

Le volume est issu d'une journée d'étude sur la notion de *sacer*, organisée à l'École française de Rome, dans le cadre d'un programme de recherche sur les rapports entre Rome et ses voisins entre les VI^e et III^e s. av. n.è. Or, parmi les concepts communs partagés par Rome et ses voisins figure le *sacer*. Il s'agit ainsi « d'une de ces notions transversales qui apparaissent dans de multiples situations dans l'Italie antique » (p. 7). Afin d'éclairer ce concept complexe, le choix a été fait d'un comparatisme rigoureux qui insère le vocabulaire dans son contexte historique et archéologique. Sont à juste titre écartées la perspective chrétienne, anachronique dans ce cadre, mais aussi toute conception universalisante du 'sacré'. Peuvent ainsi émerger les divers usages du *sacer* ainsi que les différences et convergences éventuelles d'un peuple italique à l'autre et aux Romains. Le premier chapitre, de D. Dehouve, envisage le sacré comme concept anthropologique. Cette enquête montre en quoi le concept de *sacer*, à cause de son dérivé « sacré », a été entaché d'une série de « surdéterminations anthropologiques » qui ne sont pas nécessairement présentes dans les sources. Les chapitres suivants analysent la notion de *sacer* à travers les corpus des langues étrusque et osque (V. Belfiore, à partir de l'étrusque ; E. Dupraz à partir des Tables eugubines ; G. Rocca, sur la base des inscriptions ombriennes dites 'mineures' ; O. de Cazanove, en s'appuyant sur le cippe d'Abella). Les trois derniers chapitres portent sur le contexte romain. E. Tassi Scandone interroge les rapports entre *sacer* et *sanctus*. R. Fiori étudie la condition de l'*homo sacer* au sein de la structure sociale de la Rome archaïque. Y. Berthelet examine la question des rapports entre la figure de l'*homo sacer*, la *consecratio* et la *destinatio dis* et montre qu'il est erroné d'interpréter la figure de l'*homo sacer* à partir du modèle de la victime sacrificielle. A. Bertrand s'est pliée à l'exercice exigeant de la conclusion et observe au terme de celle-ci que le concept de *sacer* apparaît, à la lecture des diverses contributions, comme « une notion en évolution constante », nécessitant un « effort de définition contextualisé historiquement », afin d'éviter « les écueils d'une certaine anthropologie trop prompte à s'appuyer sur de supposés invariants religieux pour proposer des significations commodes et universelles, dont le sacré a fait les frais plus qu'à son tour ». – Index des auteurs et des sources ; index des noms et des *res notabiles*.

Françoise VAN HAEPEREN